

Repas anniversaire du 27 février – Restaurant Claire Vue (Meyrin)

Chers membres du Piolet, chers amis,

Au nom du comité, j'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à notre repas anniversaire.

Les fastes du 115^e anniversaire étant à peine terminés, voilà que nous fêtons déjà ce soir le 116^e anniversaire de notre société.

Si l'on veut être exact et puriste, nous sommes déjà entrés dans la 117^e année de la fondation du Piolet et nous préparerons très bientôt les festivités du 120^e.

« Mon Dieu comme le temps passe » comme on le dit dans nos campagnes.

C'est bien sûr, tradition oblige, l'occasion de redire quelques mots sur la fondation du Piolet le vendredi 17 février 1893.

En cette année, le gouvernement de la Suisse est présidé par Karl Schenk (un nom qui ne nous est pas inconnu) et Adrien Lachenal, le genevois, est membre du Conseil fédéral.

L'impératrice d'Autriche Sissi arrive à Montreux où elle séjournera jusqu'à sa mort à Genève en 1898.

C'est également l'année de l'inauguration du chemin de fer qui relie Lauterbrunnen à la Petite Scheidegg. Les travaux du tunnel débuteront deux ans plus tard et dureront seize ans.

Plus près de nous, Genève compte à cette époque 67'000 habitants. Ville médiévale encore quelques décennies auparavant, elle ne cesse de s'agrandir et de s'embellir à la suite de l'impulsion donnée par James Fazy, Conseiller d'Etat visionnaire, décédé quelques années auparavant.

Dans le quartier de St-Gervais, que l'on appelait à cette époque « le Faubourg », on dénombrait 8'915 habitants et 354 maisons.

Époque toute en contraste, puisque l'on raconte que les immeubles construits au bord de l'eau ne souffraient pas du manque de latrines du fait que les locataires, la nuit venant, vidaient leurs excréments dans le Rhône, ce qui ne manquait pas de salir les contrevents des appartements des étages inférieurs au grand mécontentement des habitants de ces logements.

Il régnait semble-t-il dans le quartier une odeur pestilentielle, fortement concurrencée par les odeurs des tanneries situées au sud du quartier. Seules les odeurs de quelques boulangeries ou chocolateries parvenaient à mettre un peu de baume dans les narines des habitants.

Dans le même temps, sous l'impulsion et la direction de Théodore Turrettini, se construisait l'usine des Forces motrices qui allait alimenter tous les alentours en eau sous pression, donner naissance au premier jet d'eau et devenir depuis quelques temps salle de spectacle.

Venons en maintenant à la fondation du Piolet. Chacun le sait, l'événement se passe dans le quartier de St-Gervais, à Cornavin, semble-t-il dans un établissement appelé « Cave du mandement ».

Huit jeunes amis sont réunis, probablement autour d'un verre pour ce qui va devenir l'assemblée constitutive du Piolet club de Genève.

Louis Duparc en est nommé le premier président. Il est âgé de 21 ans. Les autres membres sont par ordre alphabétique Pierre Anneville, Henri Berlie, Auguste Chouet, Marius Jacquier, Emile Metert Marius Renaud et Charles Simon. Il faut ajouter à cette liste Louis Lassieur qui, dès la seconde assemblée, est considéré comme membre fondateur, au même titre que les huit qui l'ont précédé.

On se rappelle qu'un mois plus tard, la première course se déroula aux Rochers de Faverges et réunit neuf participants.

« Qui n'a pas d'histoire, n'a pas d'avenir » entend-t-on dire quelquefois. Soyons leur reconnaissant de nous en avoir débuté une. Continuons à perpétuer nos traditions en les adaptant bien sûr à la vie moderne, continuons à nous inspirer des buts définis dans les statuts et à cultiver l'amitié, l'entraide et la camaraderie. C'est ainsi que continuera à vivre Le Piolet, ce qu'avec vous ce soir je souhaite ardemment.

Merci à Armand Brulhart, historien, et à Albert Perrottet, Président du 100^e anniversaire du Piolet, à qui j'ai « emprunté » ces quelques renseignements lors de la rédaction de ce texte.

Jean-Daniel Baud